

Petits bateaux - grands Projets
La Grèce en mer Thrace du 20.8.2018 au 1.10.2018

Une extraordinaire croisière pour deux équipages

*Elisabeth et Martin sur Bacana SUI-867.
Paula et Jean-Jaques sur Brav'eau SUI-759.*

Juste une odyssée de 4450 kilomètres sur route et 350 kilomètres sur l'eau.

Le voyage

Part de l'aventure et culturellement enrichissante, la longue traversée de quatre pays, sera émaillée d'une foule d'impressions et d'images remarquables.

La première étape aboutit en Italie au bord du lac Iseo, au camping « Sassabanek » où nos deux équipages se retrouvent. Une première nuit où Elisabeth et Martin dorment dans le bus VW California. Paula et Jean-Jacques dorment dans le Corsaire sur la remorque. Une baignade rafraichissante dans le lac et nous continuons vers Portoguardo. Dans la charmante vieille ville de Portoguardo un bon hôtel nous attend. Nous quittons le lendemain l'Italie direction Zagreb en Croatie. Ici nous passons la nuit dans un camping à l'extérieur de la ville et accédons en taxi la capitale. La visite à pied de cette vieille ville animée est un plaisir et débouche en plus sur une rue interminable de bistros et restaurants. Notre voyage se poursuit alors en Serbie vers Belgrad que nous visitons, sans manquer sa forteresse « Kalemegdan » ni les merveilleux points de vue sur le Danube et le fleuve Save qui se rejoignent. Après une promenade dans la partie moderne et piétonne de la ville, nous quittons la foule en taxi pour atteindre l'autre rive où nous trouverons les bons restaurants.



Le stress à Plovdiv !



Suit la Bulgarie. Il n'y a pas de camping en Bulgarie, nous avons réservé à l'« Holiday Inn » de Sofia. A notre arrivée deux places de parking de onze mètres de long, suffisantes pour voitures et remorques nous attendent. C'est parfait ! Le jour suivant c'est Plovdiv, une vieille ville construite sur sept collines au sud de la Bulgarie. Elle est devenue la capitale Européenne de la culture en 2019. Avec ses édifices d'époques thrace, romaine, byzantine cette vieille ville ne demande qu'à être visitée. En surplomb du théâtre gréco-romain reconstruit, nous nous offrons, au soleil couchant, un petit Aperol Spritz agrémenté du Soundcheck des groupes du concert de la nuit.

Le but n'est plus loin. Des routes parfois très chaotiques nous amènent jusqu'à la frontière grecque, les remorques quittent parfois le sol mais nous atteignons, sans dommage, Alexandroupolis en fin de journée. Nous garons voitures et corsaires sur les places de camping que nous avons réservées. La plage du camping est immense, peu fréquentée, avec une magnifique vue sur l'île Samothraki.

Le lendemain, Teo et Stratos, amis rencontrés aux 470 Masters Championships de 2006 et 2017 sont déjà là pour nous aider. Nous mettons à l'eau nos Corsaires avec la grue du Yachtclub de NOA.

Viennent enfin les essais sur l'immense zone portuaire et au large des plages d'Alexandroupolis. Ils ont tous de très grands yeux devant nos très petits bateaux et notre ambitieux projet de naviguer jusqu'aux îles de Thassos et Samothraki.

Nous rencontrons également nos excellents amis Grecs Maria et Damianos Tsakiris. Nous discutons aussi abondamment notre projet avec des marins connaissant bien cette partie de la mer Egée. Ils nous conseillent avec précision et sont généralement étonnés de voir combien nos petits Corsaires sont fiables et performants.



Au port d'Alexandroupolis



Au portant



Comme à la maison

C'est parti !

Départ de la croisière du port d'Alexandroupolis en suivant la côte vers l'ouest avec pour destination finale l'île de Thassos. Le premier port est Makri, les seules places libres sont mal protégées des vagues venant du nord-ouest. Nos Corsaires sont secoués allègrement toute la nuit. Au matin, surprise, pour le « p'tit dèj' » Maria et Damianos nous apportent des petits feuilletés salés et sucrés fourrés au féta. Nous appareillons vers Maròneias avec un temps inchangé, beau et ensoleillé. Sur la route, à Dikela, là où nos amis grecs possèdent une maison de vacance au bord de l'eau, nous jetons l'ancre pour nous rafraichir d'une baignade. Ils nous ont invités pour midi et nous faisons la connaissance de leur fille Elisa et son ami Nikos. Une table copieuse de poivrons farcis, courgettes, aubergines, escargots de mer, poulpes etc., un petit festin délicatement préparé par Maria.

Nous reprenons la mer trois heures plus tard avec un gros ventre et le vent dans le nez pour tirer des bords sans vraiment s'approcher du but. En dépit de la bonne météo, afin de ne pas naviguer de nuit, nous enclenchons la « brise mécanique » et atteignons finalement le port de Maròneias juste après le couché du soleil.

Le port puant

Prochaine destination, Îmeros avec un parcours de 10 km au grand largue et partiellement sous spi. L'entrée du port n'a quasiment pas d'eau et les deux bateaux restent enlisés dans la boue. Martin descend du bateau pour le pousser vers l'eau plus profonde et Jean-Jacques s'en sort à grands coups de gouvernail. Le port est rempli de bateaux de pêche. Humm ! Nous nous pourrions profiter de l'occasion pour déguster des « Barbúnias » frais pêchés au large ?

Une odeur nauséabonde domine dans le port. Environnement sale, peu d'eau, détritiques flottants dans l'eau boueuse et l'huile moteur. Les efforts de nettoyages des femmes venant débarrasser chaque jour le port de ses poubelles ne suffisent pas. Bref, nous le baptisons immédiatement « le port puant ». De toute évidence l'eau de ce port stagne et n'est plus renouvelée.



Direction Fanari



Avant l'orage
à Fanari



On étudie les cartes

Une baignade serait bienvenue, nous marchons le long de la plage sur un interminable tapis mou et épais d'algues séchées puis atteignons une plage avec des cabines rigolotes. On se baigne enfin et c'est bien agréable. Nager donne faim, nous décidons de partir au hasard à la recherche d'un restaurant. Espérant atteindre le village d'Îmeros, nous suivons une route bordée de champs de coton. Exténués nous arrivons au bout d'une heure dans le village et rentrons dans l'unique bistrot. Choix limité, il y a du Suflaki, c'est à dire brochettes de viande et frites. Mais quelles excellentes pommes frites, on y retournerait tous les jours !

Réfléchissant au chemin du retour par nuit noire sur cette longue route, nous essayons d'obtenir un taxi ou encore un client du bistrot pour nous ramener au port. Un jeune ex-policier en retraite se propose spontanément de nous conduire à nos bateaux. Une personne vraiment sympa qui refuse notre argent et nous offre en plus deux kilos d'amandes provenant de sa plantation d'amandiers. C'est cela l'hospitalité grecque !

Notre prochain port est Fanari. Beau port, belle plage avec douches, parasols et peu de baigneurs mais les sanitaires sont condamnés et perdus parmi des arbres sauvages. Heureusement, il y a de bons bistrots sur les hauteurs pour compenser. Le lendemain départ vers Ávdira, rapidement le ciel s'assombrit et nous décidons de rebrousser chemin vers Fanari d'où nous venons. Ouf, nous sommes à labri ! L'orage est violent, nous avons bien réagi.

Thassos se rapproche

Nous voici au port d'Ávdira. Il y a deux places libres là où les bateaux de pêche s'amarrèrent habituellement. Puisqu'ils pêchent aujourd'hui à Fanarì, nous utilisons leurs places. Au milieu du port, les pierres de digue de l'ancien port antique sont submergées ou par endroit à fleur d'eau. Il y a bien une bouée de marquage, mais attentions aux manœuvres... vouloir y enter la nuit est vraiment risqué. Sur le port d'Ávdira un complexe moderne d'hôtellerie fraîchement construit reste inachevé et à l'abandon, quel désastre et ce n'est pas un cas isolé mais fréquent, une conséquence directe de la crise économique Grecque. Pour se restaurer, une seule taverne, celle d'un jeune Grec corpulent parlant très bien l'allemand. Nous mangerons ce qu'il lui reste, soit de la friture de poisson et c'est très bon. Le lendemain matin j'aimerais prendre une photo d'un pêcheur qui vend son poisson de la main à la main. Il accepte quand même d'être photographié mais seulement avec un seul poisson.

Météo favorable, beau temps, mer calme, nous risquons la traversée vers l'île de Thassos, 34 km nous en séparent. D'abord la moitié du parcours au moteur et nous mettons les voiles dès que la brise se lève, cap sur le grand port de Thassos, la ville principale.

Nous aimerions depuis longtemps une bonne douche, un vrai lit et laver notre linge... Nous allons à l'hôtel pour une nuit. Côté prix, ils sont ici très variables et peuvent passer de très modestes à abusifs, nous sommes vigilants.

Nous ne manquerons évidemment pas de visiter le musée, les vestiges et fouilles de la Ville.

Surprises à l'ancre

Aujourd'hui nous décidons de passer la nuit au mouillage dans une petite baie de l'île. Après avoir dépassé la carrière de marbre et sa plage blanche nous jetons l'ancre dans la tranquille baie de Makriammos. Nous gonflons pour la première fois notre petite annexe et ramons jusqu'à la plage. Par coïncidence se trouve ici un complexe hôtelier très renommé ; plage, bars, restaurant, tout est haut de gamme. Après la baignade et l'apéro, nous nous gavons à discrétion dans l'excellent restaurant. La nuit entamée, il est temps de ramer vers les petites lumières de nos Corsaires que l'on voit au loin. Oui mais, vents et pluies tempétueux nous surprennent sur la route, décalant sans cesse notre annexe de sa trajectoire. Enfin à bord, nous sommes secoués de partout par les vagues et le vent, les Corsaires se baladent dans tous les sens au bout de leurs cordes. Bizarre, Il y a même des poissons qui sautent sur le pont. A un moment les deux bateaux se touchent. Jean-Jacques augmente sa corde d'ancre de dix mètres, espérant éviter une nouvelle collision, mais il ne reste plus qu'à prendre des quarts et veiller. Les ancres auront heureusement bien tenu.

En contrepartie de notre nuit blanche nous serons récompensés d'un merveilleux levé de soleil. Au matin, nous retournons au moteur dans le port de Thassos. Comme chaque jour, tout commence à bord avec les toasts et le thé anglais. Rassasiés, nous optons pour une journée de plage, suivie d'une soirée au restaurant en débutant par des Mezès (petites entrées chaudes) chez « Simi » au vieux port et pour un prix modique.



Tout va bien avec l'ouzo



Vers Maròneias



Port privé à Therma



Plage privée
à Therma

Au revoir Thassos

Nous aurions bien aimé naviguer jusqu'à la magnifique carrière de marbre « Alikì » située au sud de l'île mais nous devons nous résoudre à abandonner cette idée, c'est trop loin et sans port intermédiaire. Donc, départ en direction du continent.

Nous voici maintenant sur le chemin du retour vers Alexandroupolis d'où nous entendons rejoindre l'île Samothraki. Sur la route d'Ávdira les dauphins dansent de temps à autre autour du bateau. Comme à l'aller, nous irons chez « le gros » manger ce qu'il lui reste pour son sympathique accueil et ce sera quand même bon. Avant de partir nous visitons les fouilles des vestiges situés juste derrière le port d'Ávdira et appareillons bon vent vers Fanarì.

Le jour suivant voile vers Maròneias. Nos bateaux étant suffisamment sales, nous évitons Ìmeros « le port puant » et mettons le cap sur Makrì. Le même soir nos amis Grecs nous rejoignent, évidemment le repas sera plus que copieux dans une taverne de classe surplombant le port. Pour le dessert Maria à pensé à offrir un gâteau d'anniversaire à Elisabeth, sympa !

Enfin Samothraki

Départ tôt le matin pour la traversée vers Samothraki. En alternance voile et moteur suivant les airs, nous parcourons les 40 km en cinq heures et demie. Nous ne visons pas le grand port de Kamariottissa parfait pour les Ferry boats, mais le petit port de Therma dont l'entrée à moitié ensablée ne laisse plus passer que les petits bateaux comme le notre. C'est un merveilleux petit port pour le Corsaire et quasiment notre « port privé », la plage attenante aussi. L'île Samothraki est fascinante : Un mont volcanique de 1600 mètres pétri de gorges, cascades, ruisseaux descendant de vallées mystiques peuplées de platanes séculaires et noueux. C'est réellement le paradis des hippies, yogies et chamanes de tous âges.



*Journée de plage à
Samothraki*

Papers please

Après plusieurs jours au port de Therma la police maritime apparait soudainement en voiture sur le quai. Elle vient probablement de Kamariotissa car il n'y a ici aucune autorité aux alentours. « Papers please » retentit sèchement. Nous présentons les papiers du bateau et l'attestation d'assurance mais les deux policiers sont très contrariés et relancent « the other ». Ils veulent que l'on présente l'autorisation de traverser entre le continent et l'île que nous aurions dû nous procurer avant le départ. Nous l'ignorions totalement.

Maintenant ils nous ordonnent de nous présenter aux autorités portuaires dès notre retour à Alexandroupolis. Nous promettons de le faire tout en se doutant que l'amande qui nous sera infligée est salée. Le montant reste encore inconnu car nous ne nous sommes jamais présentés. Nous ne savons d'ailleurs non plus si cette autorisation de traversée nous aurait été octroyée, vu la taille et les équipements de nos petits bateaux.

Aujourd'hui le vent qui nous clouait à Therma molli enfin et nous profitons de l'accalmie pour rentrer à Alexandroupolis où nos amis Teo et Stratos nous attendent pour sortir les corsaires de l'eau.



*De retour vers
Alexandroupolis*

Et voila

Nous n'avons pas déboursé un centime pour l'ensemble des ports où nous avons séjournés ni pour la grue du club ; peut être parce qu'il n'y avait jamais personne pour encaisser ou alors parce qu'aucun n'a osé faire payer de si petits bateaux dans un port aux infrastructures en état de ruines.

Enfin le grand nettoyage des bateaux se fera sur le camping où nous préparons le long voyage du retour sur route. Avant le départ définitif nous aurons encore droit à une soirée sur le voilier de nos amis Grecs, avec romantiques couché de soleil et levé de lune simultanée.

L'improbable et merveilleuse croisière est déjà terminée... C'est simplement inoubliable, nous n'aurions pas pu imaginer mieux !



*Dernière balade à
Alexandroupolis*

Version française : Jean-Jacques Lebert
Texte original : Elisabeth et Martin Steiger